

ses et ses plus ardentes paroles d'amour, faites de ces mots charmants qui viennent éclore à la bouche des petits.

—“Je t'assure que je n'aime que toi et pas du tout papa!”

—“Tais-toi, ma chérie, tu dois aimer ton père...”

Car la malheureuse jeune femme, ayant la pudeur de sa souffrance, ne veut pas laisser soupçonner à qui que ce soit qu'elle a contre celui qui la torture l'ombre d'une rancune. Dans son entourage, les gens de service dévoués à leur maîtresse, et pleins de pitié, font semblant de ne rien voir.

Levé tôt pour se rendre à la caserne, Jean ne paraît pas chez lui jusqu'à l'heure du dîner.

A peine a-t-il quitté l'étrier, qu'il se dirige vers l'un ou l'autre des établissements où des camarades causent déjà autour des consommations de premier choix, amers, bitters, et autres poisons. Quand Claudin paraît la cigarette au coin des lèvres, la cravache à la main, c'est un bonjour de toutes les bouches ; il n'y a qu'à la caserne et au logis que les sourcils sont hirsutes, les yeux méchants, la parole dure ; au café, tout cela s'efface.

Au café il péroré, il sourit, on l'écoute, on le “goke” ; là il rayonne, il raconte des histoires drôles, et après maintes consommations il arrive à se rappeler qu'il a une femme et un enfant.

Alors, il se lève. Il est en forme pour la journée, Il pourra à présent faire plier au gré de son caprice les innocents qui ont un cœur pour l'aimer et ne savent plus que le craindre.

Un soir de juillet, Sakine pleurait, enfoncée dans un fauteuil. La fillette, à genoux devant sa mère, la regardait douloureusement à travers les larmes qui montaient à ses yeux.

Claudin arriva, poussant brutalement la porte suivant son habitude.

Il rentrait ivre, et avait eu des injures pour tous ceux qui se trouvaient sur son chemin.

En apercevant le groupe que formaient les deux malheureuses victi-

mes, un flot de paroles ignobles afflua aux lèvres du soldat, comme on voit remonter la boue et les feuilles pourries dans l'eau remuée d'une main.

Germaine, prise d'un tremblement, se blottissait contre sa mère qui, pâle, à présent, les yeux secs, brillants de fièvre, regardait l'ennemi en face. Claudin fit deux pas en avant.

—“Faites descendre votre fille dans le jardin, nous avons à nous expliquer seule à seul!”

Aucune réponse, mais le bras de la mère et les bras de l'enfant s'enlacent plus fortement.

La brute était exaspérée ; l'instant suprême d'un malheur irréparable était là...

Avec un juron, Claudin se jeta sur sa fille et d'une main il l'arracha à l'étreinte de sa mère pour l'envoyer rouler et se fendre le front contre le marbre blanc de la cheminée.

Les yeux de la jeune femme s'agrandirent un peu et restèrent fixes, rivés sur la fillette qui par terre paraissait morte.

Pendant une minute, on n'entendit plus rien que le tic-tac de la grosse horloge et dans le jardin, par la fenêtre grande ouverte, les petits cris des moineaux affairés.

Claudin ne bougeait plus. Il était livide. La sueur coulait de ses tempes. Il sentait quelque chose qui craquait en lui en même temps qu'il percevait bien nette à présent toute l'horreur de sa conduite d'ivrogne.

Il cria au secours, on accourut.

La fille n'était qu'évanouie, mais la mère était folle.

Depuis, Jean Claudin, qui en une année a vieilli de dix ans, passe sa vie aux côtés de sa femme, la soignant comme un petit enfant malade.

Germaine est toujours là, elle aussi, affectueuse et dévouée.

Quand son père l'attire près de lui pour l'embrasser et tout bas à l'oreille lui demander pardon, l'enfant, qui est presque une jeune fille, le console, mais chaque fois la cicatrice qu'elle porte au sommet de son front

très pâle, se colore et Jean sanglote...

Dans la chaise longue où elle demeure étendue, la folle sourit mélancoliquement.

Dans les cafés, où on ne voit plus l'officier, on causa quelque temps du malheur, puis le silence se fit.

A la caserne, Claudin est le plus doux des officiers, mais quand on lui signale un homme qui se laisse aller à boire, il le fait appeler, s'enferme avec lui dans une place, et plus d'une fois on voit sortir l'homme qui s'essuie les yeux du revers de sa manche, et celui-là ne boit plus.

Alb. Van de Kerckhove.

[Le Messager Canadien]

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

—La Rochefoucault.



“La Réflexion mûrit la pensée”

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux, comme d'habitude se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Sainte-Catherine ; Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

Henri Lanctôt

Trois Pharmacies :

529 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.

820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.

447 rue St-Laurent, près De Montigny.